

Coronavirus

| EN DIRECT | NOS ARTICLES | CONSEILS PRATIQUES | SOLIDARITÉ | LETTRES AUX AÎNÉS

🕒 28.03.2020, 05:30

Le coronavirus chamboule même les derniers adieux

PREMIUM



Les croque-morts doivent prendre des précautions exceptionnelles quand ils manipulent les corps des personnes décédées du coronavirus. Virginie Barras Schelker nous en fait la démonstration pour la photo. Sabine Papilloud

PAR PATRICK FERRARI

DÉCÈS Des cérémonies dans la plus stricte intimité et des directives spéciales pour les défunts emportés par le coronavirus. La pandémie impacte jusqu'au deuil de toutes les familles.

Les directives ont été transmises à tous les membres de l'Association valaisanne des pompes funèbres en début de semaine. Elles listent le matériel nécessaire: les gants, une blouse jetable, un masque et des lunettes de protection. Puis viennent les procédures pour la prise en charge des premiers décès dus au Covid-19 dans le canton, au nombre de vingt vendredi soir.

Les précautions sont strictes. Le corps, encore contagieux, doit être déposé dans une housse sanitaire immédiatement. L'habillement et la préparation du défunt, pratiqués d'habitude, sont exclus. Tout comme la présentation à la famille, les cercueils doivent en effet rester fermés. Les mesures sont drastiques et même difficiles à lire pour les services funèbres, à qui cette missive s'adresse. «C'est terrible ce qui se passe pour les familles endeuillées», lâche Boris Pagliotti, agent funéraire à Martigny.

A lire aussi: Coronavirus: le confinement total, une «mesure ultime» qui fait débat

Services funéraires sur le pied de guerre

Ces dispositions exceptionnelles, Stéphane Theler, directeur de pompes funèbres à Sierre, a malheureusement déjà dû les appliquer. «C'est très difficile de laisser partir quelqu'un sans lui rendre les hommages qui lui sont dus. Même si la famille est tout à fait consciente de la situation. Mais on se demande si le processus de deuil ne va pas être plus long qu'en temps normal.» Sans compter qu'à l'hôpital déjà, les personnes gravement malades du Covid-19 sont isolées et ne peuvent recevoir de visite.

Malheureusement, le nombre des victimes du virus en Valais devrait augmenter ces prochains jours et toutes ces entreprises se préparent en conséquence. Le centre funéraire séduinois, unique crématorium du Valais, s'attend également à un afflux. «Le personnel a été rendu attentif qu'il pouvait être appelé à faire des heures supplémentaires et qu'il devait être disponible en tout temps», indique la ville de Sion. Là aussi, des mesures très rigoureuses ont été prises afin de protéger le personnel. De la désinfection des locaux au port de gants et de masques.

C'est très difficile de laisser partir quelqu'un sans lui rendre les hommages qui lui sont dus."

STÉPHANE THELER, DIRECTEUR DE POMPES FUNÈBRES À SIERRE

Le spectre de Bergame

Depuis la semaine dernière, les reportages sur la province de Bergame font le tour du monde. Entre les images de corbillards qui font la queue à l'entrée du cimetière, celles de dizaines de cercueils alignés dans une même salle et le journal local qui voit sa rubrique nécrologique passer d'une page à

onze en l'espace d'un mois, la situation apparaît dramatique. Dans cette région du nord de l'Italie, cœur de l'épidémie, les services funéraires et le crématoire sont tout simplement dépassés par la pandémie. L'armée a dû être appelée en renfort pour transporter une partie des dépouilles vers d'autres villes pour leur crémation. Les familles ne peuvent même plus participer à l'ensevelissement de leurs proches emportés par le virus. Ce n'est pas le cas en Valais.

Comme ses confrères, Virginie Barras Schelker, croque-mort à Sion, a vu ces informations même si elle préfère ne pas y penser. «Je ne sais pas si on arriverait à suivre dans pareil cas.» De son côté Boris Pagliotti, redoute également une telle situation mais se veut rassurant: «un plan pour répondre à ce scénario «catastrophe» est en cours d'élaboration en Valais». Au centre funéraire de Sion, on nous explique que jusqu'à vingt crémations par jour, en travaillant sans interruption 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, peuvent être réalisées. «Dans le cas d'une forte surcharge, nous solliciterons l'aide des pompes funèbres et communes valaisannes, en leur proposant d'ensevelir les corps dans les communes respectives.»

Un plan pour répondre à ce scénario «catastrophe» est en cours d'élaboration en Valais."

BORIS PAGLIOTTI, AGENT FUNÉRAIRE À MARTIGNY

Pas de fanfare ni de verrée

Mais la crise sanitaire affecte l'ensemble des cérémonies d'adieu, quelle que soit la cause du décès. Depuis la semaine dernière, elles doivent se faire dans la plus stricte intimité. Cinq à quinze personnes peuvent y assister en respectant les règles d'hygiène et de distanciation sociale. «C'est à l'opposé de ce que l'on pouvait imaginer pour papa», confie Olivier Cottagnoud. Le président de Vétroz vient de perdre son père âgé de 94 ans. «Il aurait certainement aimé que la fanfare joue pour lui. Il y aurait certainement eu beaucoup de monde.»

C'est à l'opposé de ce que l'on pouvait imaginer pour papa. Il aurait certainement aimé que la fanfare joue pour lui."

OLIVIER COTTAGNOUD, PRÉSIDENT DE VÉTROZ QUI VIENT DE PERDRE SON PAPA

En lieu et place de ces hommages, l'office s'est tenu devant les membres de la famille restreinte disséminée en plusieurs petits groupes dans l'église. «La situation paraissait irréaliste.» Les familles comprennent les circonstances exceptionnelles selon les différentes pompes funèbres. «Il manque bien entendu ces gestes de réconfort aux proches et la verrée après la cérémonie qui permet à tout le monde de se retrouver», regrette Virginie Barras Schelker. Il est également impossible de venir de l'étranger pour rendre un dernier hommage. «C'est très difficile à vivre pour les familles», assure Stéphane Theler.

Ci-dessous les conseils de Rita Bonvin, infirmière en soins palliatifs et membre de l'association EnVie de dire la Mort, pour réinventer un rituel en pleine crise sanitaire du Coronavirus.

Se retrouver plus tard ou autrement

Les faire-part sont publiés après les cérémonies et beaucoup signalent qu'une messe aura lieu en l'honneur des défunts après cette crise. C'est ce qui est prévu pour le papa d'Olivier Cottagnoud. «On pense faire quelque chose «là-haut sur la montagne». Une belle fête dans la vallée de Derborence qu'il aimait tant pour lui dire au revoir.» Le virus n'a pas eu raison des messages de soutien, qui font chaud au cœur. Comme ils ne pouvaient participer à l'hommage pour ce nonagénaire membre d'honneur de la fanfare locale, des musiciens se sont enregistrés en train de jouer pour la famille Cottagnoud. «C'était très touchant.»

UNE AIDE EN LIGNE

Si ça fait plus de six mois que vous avez perdu un être cher et que vous sentez que cela est toujours pesant pour vous, vous pouvez trouver du soutien en participant à une intervention par internet qui cible les difficultés liées au deuil. Une aide en ligne pour les deuils difficiles existe à cette adresse.

L'INFO SOLIDAIRE

Dans la situation sanitaire hors norme que nous vivons, la rédaction du «Nouvelliste» se mobilise afin d'accompagner ses lecteurs avec une information précise et fiable. Notre journalisme, professionnel et indépendant, ne bénéficie d'aucune subvention. Nous avons cependant choisi d'ouvrir en libre accès une grande partie de nos contenus touchant aux aspects essentiels et vitaux de cette crise.

Plus que jamais en cette période inédite, l'information a une valeur. Pour nous. Pour vous. Soyons solidaires autour d'elle. <http://abo.lenouvelliste.ch>

TROIS QUESTIONS À

Anik Debrot, maître assistante à l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne.

Les cérémonies se font dans la stricte intimité, est-ce que cela rend plus difficile le processus de deuil?

Cela peut être extrêmement dur en effet. Mais, l'impact de ces mesures exceptionnelles sera très différent d'une personne à l'autre. Certaines vont vraiment en souffrir, d'autres pourront être même soulagées de se retrouver uniquement avec les personnes les plus proches. Perdre une personne chère, c'est un chamboulement et chacun réagit à sa manière.

La distanciation sociale est-elle compatible avec le réconfort à apporter aux familles endeuillées?

C'est vrai que le réconfort se traduit souvent par des gestes, du contact physique à la simple présence. Face à cette situation de distanciation sociale, il est quand même important de signifier son soutien et son affection par tous les moyens possibles, sans se laisser décourager. Cela peut passer par des appels téléphoniques ou vidéo, une lettre, des messages ou une aide concrète, comme préparer un repas pour le déposer chez la famille endeuillée. Au moins, il faut signaler sa disponibilité pour parler si la personne en ressent le besoin.



Pour les personnes gravement atteintes par le coronavirus, les visites ne sont pas autorisées, quel impact pour les familles touchées?
Faire face à un décès soudain, dans ces circonstances particulières qui plus est, faire son deuil est plus difficile. Même si la personne n'est plus consciente, il peut être important de lui écrire ou de lui exprimer d'une manière ou d'une autre ce qu'on veut encore lui dire. C'est essentiel pour vivre son deuil le plus sereinement possible.